

Nous avons eu occasion de visiter minu-
rieusement, le Bureau de Québec peu de
temps avant que M. Ryland ait résigné
l'office du Régistrateur de ce comté, et
nous avons trouvé ce bureau dans un ordre
parfait qui faisait honneur à M. Ryland et
à son habile et intelligent député M.
Weston.

Si donc, le Bureau de Montréal est
en mauvais ordre, la faute en est due au
prédécesseur de M. Ryland ; et nous sa-
vons qu'avec toute l'habileté, l'intelligence
possible, il est impossible de débrouiller le
cahors que M. Dowling a laissé à son suc-
cèsseur.

Un journal, dit "M. Ryland devait
avoir l'exécutif de l'état dans lequel son
prédécesseur avait laissé le Bureau." Qu'a dit à ce journal que M. Ryland n'a
pas donné cette information à l'adminis-
tration d'alors ? Ce journal peut-il con-
statier que l'information donnée par M. Ry-
land n'a pas eu le sort de celle donnée à
notre connaissance, il y a plus de trois ans,
à la ci-devant administration, relativement
à un Bureau d'Enregistrement du district
de Québec : information qui a eu pour effet
de métamorphoser en juge, l'officier char-
gé de la tenue de ce bureau ! Nous ne
connaissons M. Ryland que très indiffé-
remment ; néanmoins, nous avons cru en
justice pour ce Monsieur et son député,
de voir faire les remarques qui précèdent
appuyées sur des faits dont nous avons
une connaissance personnelle.

L'administration fait très bien de faire
une enquête sur l'état du Bureau d'Enregis-
trement de Montréal ; elle ne fait que rem-
plir un devoir envers le public. Mais une
enquête seule ne suffira pas pour mettre de
l'ordre dans le tohu-bohu créé par M.
Dowling. Il faudra à se sujet quelque dis-
positions législatives, qui souleveront de
grandes difficultés.

Le Pilot dit que M. Drolet (Charles),
a été chargé de faire une enquête sur l'état
du Bureau d'Enregistrement du comté de
Montréal, et qu'il a fait un rapport admir-
able sur ce sujet. Le même journal an-
nonce qu'un ordre pour mépris de cour, a
été prononcé contre le propriétaire du
Transcript.

Nous commençons aujourd'hui, à la
prié de plusieurs de nos lecteurs, la pu-
blication d'un article sur les mœurs que
nous empruntions aux *Mélanges Religieux*. Il nous suffira de dire pour recommander cet
article qu'il est dû à la plume du PÈRE MARTIN, jésuite de Montréal. Ce monsieur, si nous ne nous trompons pas, a entretenu l'institut canadien (de Montréal)
sur les mœurs de cette malheureuse tribu.

Il paraît qu'il est tombée une quantité
assez considérable de neige à St. Charles,
St. Gervais et dans les paroisses voisines.
Les montagnes de la Blaue sont blanches
de neige.

Une femme du nom d'Adelaide Demers,
est morte des coups que lui a portés son
mari que la police a saisi.

Nous voyons par les *Mélanges* que M.
Normandeau a entrepris de convertir les
Canadiens au protestantisme, et qu'il com-
pte à 1000 sur quinze familles.

Les habitants de Longueuil doivent se ré-
unir dimanche prochain, pour présenter à
M. Chiniquy son portrait sorti du pinceau
de M. Th. Hamel.

L'honorable L. J. Papineau est à Mon-
tréal, depuis mardi dernier, venant de la
Petite nation, où il a demeuré pendant
tout l'été.

[Du Canadien.]

Ou pense assez généralement que d'ici
à un mois il sera mis en construction un
certain nombre de navires dans les chan-
tières de St.-Roch, de sorte que l'on peut
raisonnablement espérer un soulagement
à la gêne dont souffrent toutes les branches
d'affaires par suite du chômage des classes
laborieuses.

— Une goélette a fait le passage de Boston
à Halifax en trente heures ; les steamers
anglais n'ont jamais mis moins de trente-
cinq heures à faire ce trajet.

[Du Journal de Québec.]

Il est bruit depuis quelques jours de la
résignation du Dr. Morrin, en sa qualité
de trésorier de l'Hôpital de la marine ; et
suivant la même rumeur M. Peter Shep-
pard serait recommandé pour le remplacer,
par les commissaires du même hôpital.

— Une femme a été tuée, sur le chemin
de Loreto ; nous ignorons son nom et les
circonstances de sa mort. C'était une femme
âgée et qui, dit-on, était respectable.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

La collecte faite à l'Eglise de la Pointe-
Levy, pour les missions de la Colombie,
s'est élevée, dit-on, à £22 10.

La collecte qui doit se faire pour le même
objet, à l'Eglise St.-Roch, n'aura lieu que
mercredi prochain, jour de la Toussaint.

Les Eglises De Chicago.

Nous empruntons les détails suivants
au *Chicago Democrat*, espérant qu'ils
seront vus avec plaisir par nos lecteurs :

— Nous avons dessein de donner une
courte description des églises de cette ville,
et les noms de ceux qui les disservent.
Nous commençons par la plus vétuste, en
fait, qui peut être appelée la mère des
autres : L'EGLISE CATHOLIQUE.

— La persévérance des missionnaires
français, amena dans cette ville, lors-
qu'elle n'était encore qu'unamas de ca-
banes, le rév. J. St. Cyr, qui fut le pre-
mier prêtre catholique résidant. Avant
l'apparition de ce monsieur, cette ville
avait pourtant été visitée par le père Hen-

nepin en 1779 et par le père Marquette
en 1773. Ce dernier monsieur remarqua
dans une visite au Michigan, mourut sur
les bords de la rivière qui porte aujourd'-
hui son nom, au moment où il venait de faire le sacrifice divin suivant la coutume
de son église, et pendant qu'il était
encore à genoux devant l'autel grossier
qu'il avait construit. Le rév. M. St. Cyr
bâtit le premier édifice catholique dans
cette ville, d'une dimension assez consi-
dérable, au coin des rues du Lac et de
l'Etat. Elle fut ensuite transportée der-
rière la cathédrale, où elle est employée
comme maison d'école par les sœurs de
la miséricorde. M. St. Cyr officia main-
tenant dans la cathédrale de St. Louis.
Il eut pour successeur le rév. M. Schaffer,
prêtre allemand, très-dévoué à son devoir.

M. Schaffer mourut, victime de son
assiduité, d'une fièvre bilieuse contractée
dans l'intérieur de l'état où il allait
accomplir son devoir. M. Schaffer
fut suivi par le rév. T. O'Meara, et
M. O'Meara par le rév. Maurice de St.
Palais. Ce dernier monsieur était grā-
vement aimé et respecté par sa congré-
gation qui se rappelle encore son nom avec
des sentiments de la plus vive sympathie
et de la plus grande affection.

M. de St. Palais commença la cathé-
drale de cette ville qui fut continuée par
son successeur le feu évêque du diocèse,
Mgr. Quarter. Le rév. M. St. Palais
fut assisté par le rév. T. J. Fisher qui
disservait la portion allemande de la po-
pulation catholique.

Les prêtres résidants actuellement dans
cette ville sont : le très rév. Walter. J.
Quarter, et le rév. M. O'Donoghue de Ste.
Marie ; le rév. M. McLaughlin de St.
Joseph, Allemand ; et le rév. M.
Vulker, de St. Pierre. J. Kinsella pré-
sident du collège de Ste. Marie du Lac,
officie au collège, pour la commodité des
étudiants, et de ceux qui résidants du
côté nord de la rivière, désiraient y as-
sister.

Il y a quatre églises catholiques, comme
suit : la cathédrale de Ste. Marie, bâtie
moyennant \$10,000 de frais. Cette ca-
thédrale est spacieuse et possède une belle
orgue.

La cathédrale est située au coin de l'ave-
nue Wabash et de la rue Madison. L'é-
glise de St. Joseph sur le côté nord de la
rivière, sur l'avenue de Chicago, érigée
aux frais de \$500 par l'évêque Quarter ;
l'église de St. Pierre, sur le côté sud de la
rivière, érigée aux frais de \$500 par l'é-
vêque Quarter ; et l'église de St. Patrice
sur le côté ouest de la rivière sur la rue
Brandol, érigée aux frais de \$350 et en-
suite agrandie par le révérend M. Mc